

La BD documentaire pour développer les habiletés en lecture

Brigitte Moreau

Numéro 161, printemps 2011

Le texte documentaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63985ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Moreau, B. (2011). La BD documentaire pour développer les habiletés en lecture. *Québec français*, (161), 70–72.

La BD documentaire pour développer les habiletés en lecture

PAR BRIGITTE MOREAU*

Nous tenterons ici de montrer comment le documentaire constitue une ressource remarquable pour soutenir et confirmer les habiletés de lecture des adolescents. Plutôt perçus comme des ouvrages uniquement utilitaires, les documentaires n'occupent qu'une place très marginale dans la classe en dehors du champ d'intervention qu'on lui confère : la recherche d'informations. Dans l'esprit de plusieurs pédagogues, le genre peine donc à faire sa marque en tant que support de lecture. N'entend-on pas régulièrement nombre d'entre eux réclamer des jeunes qu'ils lisent de « vrais livres » ? Entendons ici, de préférence, des romans, classiques bien sûr ou, à tout le moins, denses et consistants. Comme si la substance littéraire ne pouvait être portée que par un pavé d'au moins 200 pages, obligatoirement narratif. À partir de tels critères étiqués, on comprend aisément que les textes informatifs aient peu de chance de se faire valoir. Confinés à un rôle purement référentiel, ils ne sont que rarement utilisés comme supports privilégiés pour développer les compétences à lire et soutenir des comportements de lecture durables et efficaces.

Des adolescents engagés

Les adolescents ont soif de savoir, de connaître, même si, paradoxalement, ils semblent rétifs aux apprentissages scolaires traditionnels, qui prennent rarement en compte les contextes réels de leur quotidien ; les outils, ou fonctionnalités¹ qu'offre l'environnement du web 2.0 en sont un exemple

frappant (voir l'encadré). Pourtant, pour assurer l'acquisition de compétences réelles, incluant celles liées à la lecture, l'investissement des adolescents dans leur cheminement éducatif est primordial. À notre avis, il est essentiel d'avoir une compréhension sociologique des comportements de lecteurs des adolescents si nous souhaitons comprendre leurs attitudes face à la lecture. En effet, « lire englobe deux réalités différentes suivant la contrainte qui en initie l'acte : celle imposée par l'école et celle imposée par la volonté individuelle. Dans la première, la motivation est obligatoire, et donc rarement ressentie ; dans la seconde, volontaire et par conséquent pleinement assumée. Autrement dit, la lecture obligatoire sera rarement, voire occasionnellement, comprise, intégrée. Notre perception de la réception de la lecture chez les ados sera donc nécessairement biaisée par cet impact majeur de la contrainte à lire, imposée par l'école. Dans ces circonstances, nous ne pouvons décemment prétendre que les ados n'aiment pas lire, comme la rumeur persiste à nous le répéter sans relâche³ » (encadré).

Alors, comment parvenir à engager les adolescents en tant qu'acteurs dans leur propre éducation ? En devenant des pédagogues crédibles par une écoute active et continue, évidemment, mais aussi par une compréhension des enjeux sociaux qui défient les adolescents de ce XXI^e siècle naissant. Les interpellés au moyen de données et d'observations concrètes plutôt que par la sublimation opérée par des personnages fictifs s'avère un moyen très efficace pour



rallier une multitude d'adolescents que la littérature endort. Ainsi, d'une pierre deux coups : les enjeux seront couverts et les intérêts pour la lecture, consolidés.

Plaidoyer pour le documentaire

Les documentaires sont justement de véritables réservoirs de connaissances factuelles, vecteurs essentiels à une représentation lucide du monde et des êtres vivants. Les adolescents y retrouvent des repères concrets pour étayer leur compréhension du monde, autrement que par la lecture de textes de fiction, nécessairement introspective et souvent ennuyeuse pour ceux qui préfèrent analyser, soupeser, jongler avec des faits, plutôt que s'investir dans le symbolisme de personnages fictifs. Des démonstrations tangibles tirées de situations authentiques aideront les adolescents à comprendre les réalités qu'ils côtoient et les outilleront à prendre leur vie en main. Dans un même élan, une impulsion nouvelle leur sera ainsi fournie pour qu'ils développent leur désir de devenir lecteurs et qu'ils se sentent concernés dans la réalisation de ce projet. Là, réside le véritable enjeu de la volonté d'apprendre à lire : être conscient des bénéfices que cela rapporte en temps réel.

QU'EST-CE QUE LE WEB 2.0 ?

Parce que le web évolue à vive allure, ses environnements, constamment en changement, sont devenus générationnels. Alors que le premier web était statique et ne faisait que livrer des informations, le web 2.0 est un environnement collaboratif et dynamique où l'internaute est appelé à participer au contenu et à en produire au lieu de simplement s'en approprier. La prochaine génération sera le web 3.0, déjà appelé *sémantique*. Il sera intuitif et réagira à la manière de l'intelligence artificielle où les moteurs de recherche saisiront davantage les intentions de recherche des internautes. Subséquemment, le web 4.0 sera symbiotique, c'est-à-dire tout autour de nous en permanence, par les fibres de nos vêtements par exemple. Il ne s'agit pas ici de science-fiction, mais d'une technologie en voie de se concrétiser. Pour mieux comprendre, je vous propose de visionner le court exposé vidéo « les quatre web » de Joël de Rosnay, spécialiste en la matière, sur le site de l'AN@E³ : www.acteurs-ecoles.fr/le-numerique/société-et-numérique/.

La structure comme support à l'apprentissage de la lecture

La particularité de la lecture d'un documentaire, c'est qu'il sort du traditionnel cadre de la lecture linéaire, donnant dès lors tout son sens à la notion de lecture buissonnière⁴. Ainsi, on peut aisément, et cela, sans nuire à la compréhension, ne lire qu'un chapitre ou quelques pages selon l'intention de lecture : que l'on cherche à répondre à un questionnement précis, que l'on *bouquine* à la recherche d'idées ou, tout simplement, que l'on veuille s'informer sur un sujet en particulier. Fureter dans un documentaire nous permet aussi de nous familiariser avec certaines notions, un vocabulaire précis et même de découvrir de nouveaux intérêts. Parfois même, un texte informatif peut devenir, d'une certaine manière, littéraire ; pensons ici à l'imagination florissante d'un Daniel Pinard lorsqu'il livre l'une de ses recettes, où il devient difficile de distinguer si la saveur provient davantage du plat cuisiné que du langage utilisé...

La lecture en continu d'un documentaire, c'est-à-dire sans rupture dans sa linéarité, est rarement nécessaire, ce qui le distingue d'un texte littéraire ou même d'un essai. Sa structure organisationnelle permet aux lecteurs de diriger librement leur lecture, sans les contraintes habituellement associées aux lectures qui nécessitent une lecture en continu : par exemple, une concentration soutenue ou une conscience mnémorique permanente, ou encore la contrainte liée à la disponibilité du temps de lecture. L'information s'organise habituellement en courts chapitres ou se répartit sur une page ou une double page, accompagnée d'illustrations, de

graphiques ou de tout autre support visuel. Cette souplesse structurelle facilite la lisibilité et favorise la compréhension en autorisant, chez le lecteur, une lecture éclectique et hachurée où il grappille, ici et là, des bouts de textes, sans autre logique que celle de sa volonté propre. Le documentaire couvre ainsi l'immense terrain laissé vacant par les lectures narratives linéaires : la lecture buissonnière, impromptue et facile d'accès devient possible, même constructive. Maître d'œuvre de ses apprentissages, le lecteur choisit de ne lire que ce qui retient son attention et active ses neurones. Ainsi, au fil des errements d'une lecture décousue et intentionnellement choisie, il se rend disponible aux découvertes : un peu comme un voyageur qui, au gré de rencontres fortuites, fait l'expérience de l'inconnu en s'exposant volontairement à la nouveauté. Un parallèle inévitable s'opère ici avec la versatilité fonctionnelle qu'offrent les outils du web 2.0 : « Le web ancre cette habitude [de la lecture buissonnière] et leurs désirs d'outrepasser la lecture telle qu'on l'enseigne à l'école agit en tant que catalyseur⁵ ».

Plaidoyer pour la BD documentaire

La bande dessinée est, quant à elle, un support de lecture qui possède plusieurs longueurs d'avance sur l'intérêt de lecture qu'ont les jeunes à son égard : profitons-en ! Bien sûr, plusieurs BD narratives peuvent être utilisées pour leur contenu informatif.

Les références que nous pourrions citer sont abondantes : par exemple, le numéro Hors-série de septembre 2010 de la revue *Philosophie Magazine* est entièrement consacré à Tintin. Dans son éditorial, le rédacteur en chef de ce numéro, Sven Ortolli, déclare : « S'il existe une manière faussement paresseuse et vraiment joyeuse de faire de la philosophie, c'est bien en lisant Tintin⁶ ! ». Un autre exemple éloquent est présenté dans le livre *La mathématique du chat*⁷, où l'auteur expose les mises en situations mathématiques tirées des albums du *Chat* de Geluck⁸. « Mathématicien bruxellois doublé d'un amateur de bande dessinée, Daniel Justens ne pouvait ignorer l'œuvre de Philippe Geluck, son confrère en sciences graphiques et mathématiques. C'est en lisant les *strips* du *Chat* qu'il fit une découverte fondamentale : les syllogismes et les impasses logiques du félin, dont la fonction première était de faire rire, recelaient en fait tous les fondements des mathématiques modernes⁹ ». Cependant, restreinte par des contraintes d'espace, nous focaliserons ici notre intervention uniquement sur les BD documentaires.

Lorsqu'ils sont réunis, le documentaire et la BD, deux genres prisés des jeunes et particulièrement des garçons, proposent bien davantage qu'une simple alternative de lecture.

C'est un véritable creuset de connaissances en pleine ébullition. En effet, si le genre n'est pas nouveau, nous sommes loin des

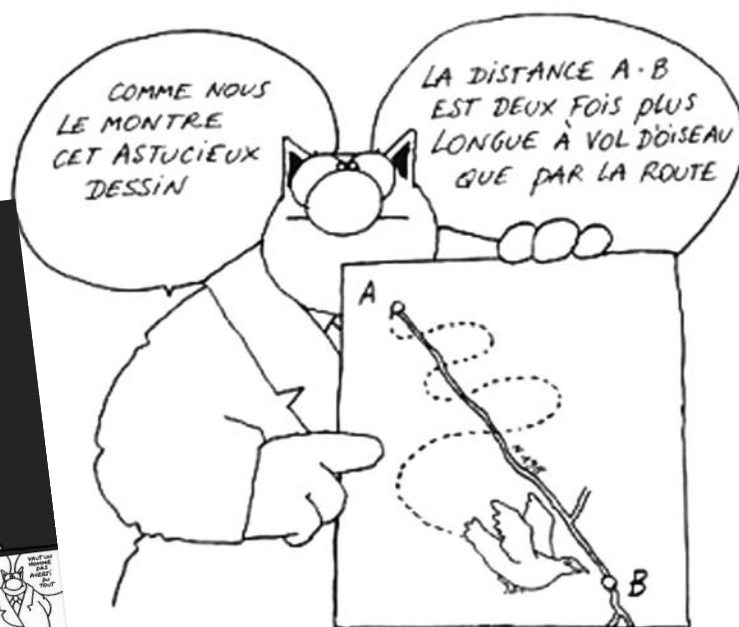
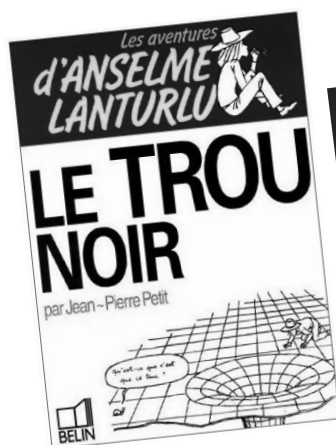


Illustration : www.bedetheque.com/album-113105-BD-La-mathematique-du-chat.html

fades feuillets didactiques des années 1980 et 1990, par exemple de Cousteau¹⁰ et compagnie ou des *Aventures d'Anselme Lanturlu*¹¹; le genre a bien évolué depuis la série *Histoire de France en BD*¹² en 24 albums des années 1970 ! De statiques qu'ils étaient alors, le texte et l'image sont aujourd'hui intégrés dans une recherche autant esthétique, comme il se doit d'une BD, que factuelle. Le double langage texte-image est très expressif : la compréhension des éléments informatifs du texte sera décuplée par la portée du « discours » visuel dont l'expressivité constitue un véritable témoignage *in situ*, évoquant le reportage. Il suffit de penser à cette remarquable adaptation d'un essai de l'un des plus grands penseurs américains de notre temps, Howard

Zinn, avec la BD *Une histoire populaire de l'empire américain*¹³, ou encore à la somme considérable que représente la BD de l'Allemand Jens Harder, *Alpha...directions*¹⁴ qui relate l'histoire du monde depuis le Big Bang, il y a 14 milliards d'années : « En s'appuyant sur une synthèse des connaissances les plus actuelles dans tous les domaines du savoir (astrophysique, biologie, chimie, anthropologie, archéologie, etc.), rien de moins, Harder se lance dans une narration très visuelle, légendée ici et là d'informations aussi claires que concises¹⁵ ».

Un autre attrait en faveur de la BD documentaire : le temps requis pour terminer une lecture est inversement proportionnel à la somme d'informations que l'on en retire,

c'est-à-dire que le lecteur consacre peu de temps à lire pour emmagasiner une quantité impressionnante d'informations ! Voilà un avantage tout à fait pertinent pour nos adolescents qui doivent concilier leur emploi du temps avec des horaires de plus en plus chargés et stressants. □

* *Bibliothécaire, Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île*

Notes

- 1 Tels que les blogues, wikis (Wikipédia), réseaux sociaux, Youtube, Mindmeister, etc.
- 2 Brigitte Moreau, « Adolescence, lecture et bibliothèques publiques », *Documentation et bibliothèque*, vol. 55, n° 1 (janvier-mars 2009), p. 23.
- 3 Association nationale des acteurs de l'école.
- 4 Catherine Tauveron, *Lire la littérature à l'école : Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ?* De la GS au CM ; Paris, Hatier, 2003, 351 p.
- 5 Brigitte Moreau, *op. cit.*, p.24.
- 6 Citation tiré du site BD gest', <http://www.bdgest.com/news-536-BD-philosophie-magazine-special-tintin.html>, page consultée le 4 août 2010.
- 7 Aux Éditions Casterman, 2008.
- 8 Série *Le chat* de Philippe Geluck aux Éditions Casterman.
- 9 Citation de l'éditeur puisée sur le site Eyrolles <http://www.eyrolles.com/Sciences/Livre/la-mathematique-du-chat-9782206013534>, page consultée le 4 août 2010.
- 10 Série « L'aventure du l'équipe Cousteau en bandes dessinées » aux éditions Robert Laffont, en 17 albums.
- 11 Aux éditions Belin ; série digne d'intérêt, mais où l'esthétique visuelle ne rend pas hommage au médium BD.
- 12 Aux Éditions Larousse.
- 13 Adaptée par Mike Konopacki et mise en image par Paul Buhler, aux éditions Vertige graphic, 2009.
- 14 Tome 1, aux éditions Actes Sud-L'an 2, 2009.
- 15 Tiré du site du Centre régional de documentation pédagogique (CRDP) de Poitou-Charentes <http://docpartage.crdppoitiers.cndp.fr/bcdiweb2007/bcdiweb.cgi/labd?eqidentite%20N.=~2008361587~>, site consulté le 3 août 2010.

Références

Marc Aronson, <http://blog.schoollibraryjournal.com/nonfictionmatters/2010/07/19/talks/>

Ce printemps chez Vents d'Ouest

Si Dieu ne vient pas à
votre secours, peut-être
que le diable, lui...



Illustration : Jean CHAMBERLAND.

La maison au fond de l'impasse
Frédéric Durand
Collection « Azimuts »
Fantastique
158 pages, 17,95 \$
ISBN 978-2-89537-194-6

Quand le choc des
cultures retombe sur
l'enfant du couple

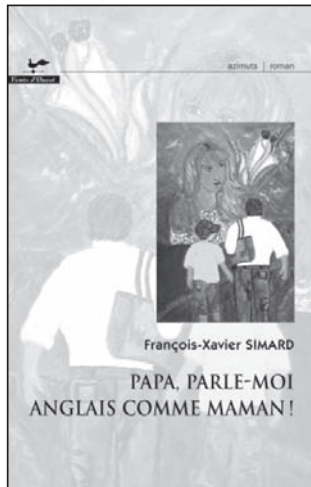


Illustration : Denyse GARNEAU.

Papa, parle-moi anglais
comme maman!
François-Xavier Simard
Collection « Azimuts »
220 pages, 22,95 \$
ISBN 978-2-89537-195-3



Éditions Vents d'Ouest
www.ventsdouest.ca